

*Pour Une Amélioration De La Compétence Langagière
Orale Des Étudiants De Première Année Français*

*Shyraz AGGOUN
Université de Batna 2*

ملخص:

تهتم دراسة تعليم التعبير الشفهي بالبيئة و تطوراتها أو تغيراتها. إنه مزيج من مكونات لغوية و إدراكية و فكرية و سلوكية و اجتماعية و نفسية... من ثمة، ينظر إلى التعبير الشفهي من زاوية شديدة التعقيد، خاصة إذا ما جعل مجال خبرة في تعلم لغة أجنبية من خلال دراسة استقصائية لطلبة السنة الأولى من قسم اللغة الفرنسية لجامعة باتنة 2، اتضحت الصعوبات التي يواجهونها في التحدث في الصف. انقطاع سلمي و عامل مثير في صفوف ف.ل.أ، هذا ما جعلنا نتساءل حول الصعوبات التي يمكن للطلاب مواجهتها و من هنا، اقترح استراتيجيات تعليمية لتطوير مهاراتهم اللغوية الشفهية .
الكلمات الدالة: الطلبة، التعبير الشفهي، تطوير، كفاءات.

Résumé :

L'oral, dans son apprentissage, prend en compte l'environnement, son évolution ou sa modification. C'est un amalgame de composantes langagières, perceptives, intellectuelles, comportementales, sociales, psychologiques,...L'oral est ainsi perçu d'une immense complexité, surtout quand on en fait un terrain d'expérience de l'apprentissage d'une langue étrangère.

A partir d'une enquête menée auprès des étudiants de première année du département de français de l'université Batna 2, nous avons constaté qu'ils avaient du mal à prendre la parole en classe. Une passivité désolante et une démotivation remarquable dans nos classes de FLE ce qui nous a poussé à nous interroger sur les difficultés que peuvent rencontrer ces derniers et, par la suite, proposer des stratégies d'enseignement/apprentissage afin d'améliorer leurs compétences langagières orales.

Mots-clés : Etudiants- L'oral- Amélioration- Compétence

Abstract :

Oral learning takes into consideration the environment, its evolution or its modification. It is an amalgam of language components, perceptive, intellectual, behavioral, social, psychological... The oral is thus perceived as very complicated, especially, when we consider it as a field of experiences in learning a foreign language.

From a survey of first-year students in the French Department of University Batna 2, we found that they had speaking difficulty in class. A desolating passivity and remarkable demotivation in our FFL classes led us to question the difficulties that they may encounter and subsequently to propose teaching / learning strategies to improve their oral language skills.

Keywords: students, the oral, improve, competence.

INTRODUCTION

La parole, en allant vers l'autre, aspire à être entendue, reçue et comprise, car « en étant écouté » elle n'est plus un soliloque, vu qu'elle exige d'être établie entre, au moins, deux partenaires. Une réflexion sur l'expression orale ne peut exclure un rappel ; une brève médiation de l'écoute. Les deux branches d'un même tronc où circule la sève vitale de la communication sont l'action de dire et d'écouter, et elles sont indissociables. Est faite pour être entendue toute parole dite. « Le droit à la parole est vital et universel » (Bizouard, 2006, p.11)

Ce qui importe le plus est de surmonter les blocages et isolements, il n'est pas question pour cela de dire tout à tort et à travers, car nous avons bien quelque chose à dire au point où l'on en ressent le besoin de l'exprimer pour ainsi prendre notre pleine dimension d'homme ou de femme.

Etant enseignante au département de français, et suite à une pré-enquête menée auprès des apprenants de première année, nous avons constaté qu'ils avaient du mal à prendre la parole en classe. Une passivité désolante et une démotivation remarquable dans nos classes de FLE ce qui nous a poussé à nous interroger sur les difficultés que peuvent rencontrer ces derniers et, par la suite, proposer des stratégies d'enseignement/apprentissage afin de développer leurs compétences langagières orales.

Ainsi, tout le sérieux associé à l'apprentissage de l'oral reste ancré dans un enseignement traditionnel basé sur les leçons magistrales axées sur le discours de l'enseignant. Une constatation amère, mais hélas, fondée.

Pour surmonter ce problème, et initier l'apprenant à apprendre à agir et interagir en classe, il serait utile de penser à d'autres méthodes d'enseignement qui seront en phase avec les nouvelles orientations méthodologiques sur l'enseignement des langues, dont le but est de renforcer les compétences orales des apprenants. Dans cette même optique, nous voulons proposer le Cadre Européen Commun de Référence (désormais le CECR) qui adopte une perspective actionnelle qui vise à préparer les apprenants à être des acteurs sociaux à travers la réalisation de tâches réelles. Cette nouvelle approche, remplace les exercices et les activités traditionnels et offre de nouvelles perspectives à l'enseignement/apprentissage des langues étrangères selon lesquelles la langue devrait être utilisée non seulement comme un outil de communication, mais aussi comme un instrument d'action sociale.

L'action en contexte authentique d'interactions sociales s'appuie sur la réalisation d'activités langagières de réception, de production, d'interaction et de médiation qui peuvent à leur tour être analysées en terme de production/compréhension d'actes de parole (se présenter, saluer, remercier, demander une information, etc.) et de genres (conférence, débat, etc.). Cependant, cette action comporte également des activités non langagières : se déplacer, manipuler des outils, etc.

Le CECR adopte la perspective actionnelle et la définit comme suit :

La perspective privilégiée ici est [...] de type actionnel en ce qu'elle considère avant tout l'utilisateur et l'apprenant d'une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et un environnement donnés, à l'intérieur d'un domaine d'action particulier. Si les actes de parole se réalisent dans des activités langagières, celles-ci s'inscrivent elles-mêmes à l'intérieur d'actions en contexte social qui seules leur donnent leur pleine signification. Il y a tâche dans la mesure où

l'action est le fait d'un (ou de plusieurs) sujet(s) qui y mobilise(nt) stratégiquement les compétences dont il(s) dispose(nt) en vue de parvenir à un résultat déterminé. (2001 : 15)

Ce que l'on se propose donc désormais dans cette perspective actionnelle est de former dans nos classes de langues, non plus un étranger de passage (comme c'est le cas des approches communicatives), mais un acteur social plurilingue et pluriculturel, capable de s'adapter ou de s'intégrer dans les différentes sociétés. Un acteur social qui, dans le cadre de sa formation universitaire et de sa profession, doit désormais être capable de travailler en langue/culture étrangère. En d'autres termes, l'objectif de l'enseignement/apprentissage de langues étrangères n'est plus de former un apprenant capable de se comporter seulement dans des situations de communication attendues, mais de l'aider à devenir un utilisateur autonome et efficace de la langue/culture étrangère.

Cette notion d'action est considérée d'après Springer comme la clé qui permet de « transformer l'approche communicative en une matière plus noble et plus riche d'espoir pédagogique à travers la notion d'action » (2009 : 28).

La notion de tâche, prônée par la perspective actionnelle, nous paraît comme un moyen qui, non seulement, favorise la motivation et donne du plaisir pour les apprenants, et sert de levier aux apprentissages, mais elle est également un outil qui place les apprenants dans des situations d'interactivité susceptibles de reconstituer les fonctionnements communicatifs, en les plaçant en situation d'acteur de communication.

Matériel et Méthode

En ce qui concerne le matériel et la méthode, et afin de déterminer notre échantillonnage et avoir une idée sur notre public. Une enquête a été menée auprès des étudiants de première année en système LMD (licence, master, doctorat) du département de français de l'université Batna 2. Ils étaient au nombre de 254 apprenants. Une promotion de six groupes. Nous leur avons distribués des questionnaires qui comprenaient des questions ouvertes et d'autres fermées. Notre objectif était de connaître leurs conditions de vie, leurs milieux socioculturels, leurs compétences en langue française, le genre de difficultés rencontrées lors de l'apprentissage de cette dernière, déterminer aussi leur degré d'utilisation et d'expression en français.

Les deux premières questions (âge et sexe) visent à connaître l'identité sociale de notre échantillon, tandis que la troisième s'intéresse au lieu de résidence pour identifier les conditions de vie de ces apprenants.

La quatrième, cinquième et sixième question déterminent le milieu socioculturel de ces derniers (le niveau d'étude des parents, leur profession ainsi que la langue utilisée dans leur formation).

La septième question portera sur le choix de cette filière : est-ce votre volonté, un choix qui vous a été imposé, la filière que vous souhaitiez exigeait une moyenne élevée ou, pour finir, vous souhaitiez avoir une licence de courte durée (LMD).

La huitième question décèlera leur niveau en langue française : est-ce un niveau insuffisant, moyen ou fort.

Suivie de la neuvième et la dixième question qui interrogeront sur l'utilité du français et l'image qu'il peut refléter sur sa facilité ou sa difficulté.

Quant à la onzième question, nous nous sommes interrogées sur le genre de difficulté rencontrée pour savoir s'il s'agissait du domaine de l'oral ou de l'écrit. La douzième s'intéresse aux causes ; est-ce par rapport à eux-mêmes (savoirs et savoir-faire), par rapport à leur entourage qui néglige cet apprentissage, ou par rapport à leurs enseignants.

La treizième question vient appuyer la onzième et tend à définir leurs faiblesses à l'oral. Doit-on maîtriser l'oral puis l'écrit ou l'écrit puis l'oral ou les deux en même temps.

Pour déterminer le degré d'utilisation et d'expression en langue française dans l'environnement de l'apprenant, nous avons proposé la 14^{ème}, 15^{ème}, 16^{ème} et 17^{ème} question. Chacune portera sur un contexte bien particulier.

Pour la quatorzième et quinzième question, nous nous sommes penchées sur le domaine personnel de l'étudiant (la famille et les amis).

Pour la seizième, nous nous sommes intéressées au domaine universitaire et éducationnel.

Et pour la dix-septième, nous avons voulu toucher les différentes situations de communication telles que le commercial, le médical, le juridique et le public.

La dix-huitième question, portera sur la lecture des journaux, qui peut être un outil efficace pour apprendre la langue française.

Quant aux questions 19 et 20, elles s'intéresseront au fait de regarder les chaînes télévisées en français et écouter les chansons françaises, qui peuvent amener l'étudiant à se familiariser avec les sons en général, et avec la prosodie en particulier.

Pour ce qui est de la compréhension orale, la 21^{ème}, 22^{ème} et 23^{ème} question désigneront le degré d'appréhension d'un écrit ou d'un document sonore, d'un vocabulaire assez fréquent, fréquent ou nouveau, aussi celle d'un cours, s'ils arrivent à en comprendre le tout, la moitié ou seulement les idées répétées.

La 24^{ème} question s'intéressera à la prise de parole devant un auditoire. Si un enseignant vous demande de faire un exposé, vous préférez lui remettre une trace écrite ou faire une présentation orale. Leur choix devra toutefois être justifié.

Alors que la question 25 vise à savoir leurs points forts à l'oral, la question qui suit s'intéresse aux points faibles, en leurs proposant quatre choix qui sont : Compétence linguistique (la voix et la langue), compétence discursive (organisation, délimitation et pertinence du discours), compétence communicative (relation avec l'auditoire et le non-verbal) et enfin, des faiblesses en tout. Le but étant de déterminer le genre de difficultés à traiter pour pouvoir y remédier.

La dernière question incite les participants de proposer quelques solutions pour pouvoir développer et améliorer leurs compétences orales.

Dans ce présent article, nous vous proposons l'analyse de quelques questions.

Dépouillement et les premières observations :

· Première partie du questionnaire : Présentation de l'échantillon

Notre échantillon présente 220 étudiants, dont plus que la moitié, soit 51.82% a moins de 20 ans, 44.55% ont moins de 25 ans, et uniquement 3.64% dépasse 30 ans, nous pouvons ainsi dire que

notre public est jeune. En ce qui concerne le sexe, la gent féminine est majoritaire, soit 78.18%, ce qui nous fait 172 filles pour 48 garçons (21.81%).

Plus que la moitié de nos étudiants résident dans des cités universitaires, soit 55.91%. On suppose qu'ils viennent des régions ou des villes environnantes à Batna. Tandis que 42.73% habitent celle-ci.

Pour ce qui est des études de leurs parents, 28.64% déclarent que les deux ont un niveau moyen, 16.36% ont fait des études supérieures et 17.05% n'ont aucun niveau d'étude.

139 étudiants interrogés affirment que la formation des deux parents était en arabe et que seulement 36 ont eu une formation bilingue.

Quant à la profession de leurs parents, 86.36% des mères n'occupent aucune profession. 68.18% des pères ont des professions dont 20% sont de nature libérales, alors que 42, soit 19.09%, sont retraités.

Les tableaux 1, 2, 3, 4 et 5 ci-dessous offrent une idée plus explicite de notre échantillon estudiantin.

Question 1 et 2 : Age et sexe

SEXE	AGE							
	(-) de 20 ans		20 - 25 ans		(+) de 25 ans		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Masculin	25	21,93%	20	20,41%	3	37,50%	48	21,82%
Féminin	89	78,07%	78	79,59%	5	62,50%	172	78,18%
Total	114	-	98	-	8	-	220	-

Tableau 1

Question 3 : Lieu de résidence

Lieu de résidence							
Cité universitaire		Batna		Pas de réponse		Total	
Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
123	55,91%	94	42,73%	3	1,36%	220	100,00%

Question 4 : Niveau d'étude des parents

NIVEAU	Niveau d'étude des parents					
	Père		Mère		Les Deux Parents	
	Effectif	(%)	Effectif	(%)	Effectif	(%)
Aucun niveau	26	11,82%	49	22,27%	75	17,05%
Niveau primaire	32	14,55%	38	17,27%	70	15,91%
Niveau moyen	70	31,82%	56	25,45%	126	28,64%
Niveau secondaire	50	22,73%	47	21,36%	97	22,05%
Niveau universitaire	42	19,09%	30	13,64%	72	16,36%
Total	220	100,00%	220	100,00%	440	100,00%

Tableau 2

Nous avons constaté, lors du dépouillement, que la mère avait un niveau inférieur à celui du père ; 49 d'entre-elles n'ont aucun niveau, pour uniquement 26 du côté des pères. Le niveau moyen devance les autres paliers avec 28.64%, soit 126 parents, 22.05% possèdent le niveau secondaire, et seulement une minorité, soit 16.36% ont un niveau universitaire.

	La profession des parents					
	Père		Mère		Les Deux Parents	
	Effectif	(%)	Effectif	(%)	Effectif	(%)
Parent ayant une profession	150	68,18%	19	8,64%	169	38,41%
Parent n'ayant aucune profession	18	8,18%	190	86,36%	208	47,27%
Parent retraité	42	19,09%	1	0,45%	43	9,77%
Pas de réponse	10	4,55%	10	4,55%	20	4,55%
Total	220	100,00%	220	100,00%	440	100,00%

Question 6 : Quelle est la profession de vos parents ?

A propos de la profession des parents, les chiffres révèlent des taux élevés pour la profession des pères, soit 68.18% qui s’oppose à un taux minime pour les mères, soit 8.64%. Les réponses de nos étudiants étaient : (01) une enseignante d’anglais à l’université, (01) un médecin, (10) enseignantes du primaire, (01) une (laboratoire) pour une laborantine, (01) (une agence immobilière) pour un agent immobilier, (03) infirmières, (01) une avocate et (01) une (couteuse) pour couturière. Pour ce qui est de la profession du père, les interrogés ont écrit : (05) Chauffeurs, (03) entrepreneurs, (09) commerçants, (02) mécaniciens, (03) infirmiers, (01) enseignant universitaire, (01) un colonel, (08) enseignants du primaire et (03) du lycée, (09) fellahs pour agriculteurs, (07) maçons, (05) directeurs, (01) poissonnier, (01) مفتصد qui est la traduction d’économe, (01) chef de chantier, (13) agents de sécurité, (15) gardiens, (02) protection civile pour pompier, (01) (join mère) pour adjoint-maire, (05) soudeurs, (08) policiers, (01) bijoutier, (03) architectes, (01) coiffeur, (07) comptables, (08) techniciens supérieurs dans la santé, (01) électro-bobinage, (01) sous-directeur d’un hôpital, (01) (opérateur TELECOM) pour agent au sein d’un opérateur de téléphonie mobile, (12) militaires, (04) employés, (08) fonctionnaires.

Presque 20% des professions sont libérales, 45 n’étaient pas vraiment précises telles que fonctionnaire, employé, militaire, chauffeur, gardien, agent de sécurité.

43 étudiants, soit 9.77% ont précisé que leurs parents étaient des retraités, et 4.55% n’ont pas donné de réponse.

• **Deuxième partie du questionnaire :**

Elle s’intéresse à leurs opinions en ce qui concerne le choix de cette filière, leur niveau en langue française, l’utilité de son apprentissage et le genre de difficultés rencontrées lors de ce dernier.

Par la suite, nous nous sommes intéressées à la variable de l’expression orale, et nous leurs avons ainsi proposé quelques questions.

Question 7 : Le choix de la filière de français était :

Le choix de la filière de français était :						
Désignations	Féminin		Masculin		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
A Votre volonté	135	78,49%	27	56,25%	162	73,64%
B Un choix qui vous a été imposé (par votre entourage par exemple).	20	11,63%	2	4,17%	22	10,00%
C La filière que vous souhaitiez exigeait une moyenne élevée	15	8,72%	13	27,08%	28	12,73%
D Pour avoir une licence de courte durée (LMD)	2	1,16%	6	12,50%	8	3,64%
Total	172	90,12%	48	60,42%	220	100,00%

Tableau 4

Ce tableau indique que plus que la moitié de notre échantillon, soit 73.64%, ont choisi cette filière ; 10% d’entre eux déclarent que cette dernière était imposée, alors que 12.73% souhaitaient une branche qui exigeait une moyenne élevée. Nous constatons aussi que 3.64% l’ont choisi pour avoir une licence de courte durée, le taux néanmoins était plus élevé pour les garçons, soit 12.5%, que pour les filles avec 1.16%.

Nous ne pouvons que dire qu’on est en face d’une population qui aime le français, donc veut et peut progresser dans ce domaine.

Question 9 : Est-ce que l’apprentissage du français est nécessaire ?

Le français est nécessaire ?						
Désignations	Féminin		Masculin		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Oui	170	98,84%	42	87,50%	212	96,36%
Non	1	0,58%	1	2,08%	2	0,91%
Aucune réponse	1	0,58%	5	10,42%	6	2,73%
Total	172	100,00%	48	100,00%	220	100,00%

Tableau 5

Cette question montre que presque l'unanimité, soit 96.36%, des étudiants considèrent l'apprentissage du français nécessaire et utile. Cependant, le taux est supérieur pour les filles (98.84%) que pour celui des garçons (87.5%).

La deuxième tranche de cette question était ouverte. Nous leurs avons demandé d'argumenter ce qui a suscité une analyse du contenu. Après avoir lu toutes les réponses, nous nous sommes mises à répertorier les différents thèmes qui se répétaient permettant l'élaboration du tableau suivant :

Oui		
Arguments	NB	%
• Un moyen de communication.	61	28.77%
• Un moyen de découverte et de compréhension.	32	15.09%
• Une source d'échange et d'enrichissement des connaissances.	28	13.22%
• Une connaissance de la culture française.	07	3.3%
• Une amélioration des connaissances	20	9.43%
• Une deuxième langue en Algérie	12	5.66%
• Une langue internationale et mondiale.	10	4.72%
• Une langue de civilisation.	08	3.77%
• Une langue utile pour les voyages.	18	8.49%
• Un atout pour partir vivre en France.	02	0.94%
• Un atout pour trouver du travail facilement.	03	1.42%
• Une langue de technologie.	06	2.83%
• Une langue administrative.	05	2.36%
Total	212	100%

Non		
Arguments	NB	%
L'anglais est plus utile que le français. •	02	0.91

Question 1 : La difficulté d'apprentissage se situe en :

La difficulté d'apprentissage se situe en						
Désignations	Féminin		Masculin		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Un français oral (compréhension et expression orale)	163	94,77%	41	85,42%	204	92,73%
Un français écrit (compréhension et expression écrite)	9	5,23%	7	14,58%	16	7,27%
Total	172	100,00%	48	100,00%	220	100,00%

Tableau 6

Cette question nous permet de détecter le genre de difficulté qu'ils rencontrent lors de l'apprentissage de cette langue.

Les réponses nous montrent que 92.73% de la population rencontrent des difficultés au niveau de l'oral alors que seulement 7.27% déclarent avoir des problèmes au niveau de l'écrit.

Cependant, pour cerner et déterminer les différentes difficultés, nous leurs avons proposés une deuxième partie qui justifie leurs réponses.

Vous trouverez ci-dessous un tableau montrant les difficultés des étudiants :

Un français oral	Un français écrit
Arguments	Arguments
<ul style="list-style-type: none">• J'ai une mauvaise prononciation• J'ai peur• Difficulté de compréhension• Manque de pratique.• Je ne suis pas habitué à parler oralement• L'oral est immédiat, spontané : il me faut du temps pour m'exprimer.• L'oublie des mots.• Je n'ai pas le courage pour parler.• Je suis timide• Il me manque le bagage linguistique• Je n'aime pas l'oral	<ul style="list-style-type: none">• Je fais des fautes d'orthographe.• J'ai des difficultés en grammaire• Il y a beaucoup de mots difficiles pour (l'écriture) l'écrit.

Après l'analyse des questionnaires, il nous a semblé judicieux de faire une expérimentation pour aider ces apprenants à développer leurs compétences langagières orales.

Le bilan c'est-à-dire la discussion et l'interprétation des résultats de notre expérimentation vont nous permettre de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses de départ.

CONCLUSION

La parole, la liberté et le pouvoir ont des liens extrêmement étroits. C'est à travers notre expérience que nous transmettons ce qui peut être utile à la communauté, et c'est de cet échange que nous devenons un membre de cette société, nous participerons alors à ses joies, ses peines, ses échanges communs.

Pour organiser une pensée traduisant ce que chacun a d'original avec l'apport d'éléments venus de l'extérieur, nous avons besoin d'un apprentissage de l'expression ; marche pour découvrir la densité des mots, leur valeur, leur intensité. Rééduquer la sensibilité, retrouver un regard neuf sur toute chose, réapprendre à sentir, observer et après seulement à raisonner et à structurer, voilà ce qui doit être développé à travers une attitude intérieure.

La parole est toujours témoin d'une époque, participante à la vie d'un peuple à un moment donné, un peu comme l'art. Elle fait partie de cette époque là et de son peuple. Enrichie de l'accent personnel d'un membre de ce peuple dans la mesure où elle y retourne, elle y acquiert tout son sens.

Prendre la parole en public, même avec des proches, est souvent une épreuve. Pourtant, la parole est indispensable à l'être humain. D'autre part, nous avons tous quelque chose à dire que personne ne peut dire à notre place.

Se faire comprendre, ce n'est pas seulement « trouver les mots ». C'est aussi, susciter l'intérêt des interlocuteurs, habiller ses propos de façon attrayante, nourrir sa pensée et la structurer, découvrir en soi des capacités et les mettre en valeur, affiner sa sensibilité, réveiller son imagination.

BIBLIOGRAPHIE

- Artignan, Y. Bleyne, M-J. Desaintgislain, C. 2006, Les techniques du français, Paris, Nathan.
- Baylon, C., Mignot, X. 1999, La Communication, aumentada. Paris: Nathan Université.
- Beacco, J. C., Porquier, R. 2007, Niveau A1 pour le français : utilisateur, Paris, Didier.
- Blanche-Benveniste, C. 2000, Approche de la langue parlée en français, Paris, Ophrys

[1^{re} édition 1997].

- Bizouard, C. 2006, Invitation à l'expression orale, (7e édition), Lyon, Savoir Communiquer.
- Byram, M. 1991, Investigating cultural studies in foreign language teaching, Clevedon.
- Calame-Griaule, G. 1991, Le renouveau du conte, Paris, Centre National pour la Recherche Scientifique.
- Chabert-Menager, G. 1996, Des élèves en difficulté, paris, L Harmattan.
- Claudette, C., Claude, G. 1998, La compréhension orale, Paris, CLE international.
- Conseil de l'Europe. 2005 [2001]. Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer, Paris, Didier.